

Le Seigneur est réellement ressuscité

Luc 24.13-35

Alors leurs yeux s'ouvrirent et ils le reconnurent...

C'est l'après-midi du premier jour de la semaine. Le tombeau est vide mais le sens de cette découverte n'a pas encore pénétré les brumes de tristesse qui recouvrent le cœur des disciples. Jésus est ressuscité — **mais cela n'a encore rien changé pour ses amis**. Ils sont comme dans les limbes, totalement désemparés. Le monde leur semble irréel. D'ailleurs, comment vivre dans un monde sans Jésus ? Ils ont l'impression de se noyer sans qu'aucune planche de salut ne se présente.

Ils ne comprennent pas la mort de leur héros, ils ne comprennent pas la disparition de sa dépouille... et ils ne croient pas à l'annonce des anges (ou au témoignage des femmes ?). Cléopas et son compagnon (ou peut-être sa compagne) se mettent en route pour Emmaüs. Il n'y a plus rien à faire à Jérusalem dont les rues et les places leur rappellent des souvenirs trop douloureux. En marchant, ils ressassent leur déception, tournant et retournant les événements dramatiques des jours précédents dans tous les sens... mais sans trouver la moindre raison d'espérer encore. Ils s'enfoncent doucement mais sûrement dans le trou noir du désespoir. Pour eux, pour l'heure, c'est comme si Jésus était mort **pour toujours**.

Jésus s'approche

C'est étrange... Jésus s'approche mais ne dit pas : « C'est moi ! » Il leur emboîte le pas. Il les accompagne. Il les questionne. Il est là, à leurs côtés, comme il est toujours là dans toutes nos détresses, mais ils ne discernent pas sa présence comme nous peinons à reconnaître la voix du Seigneur lorsque la souffrance nous étreint.

Jésus les écoute. En fait, il les oblige à commencer à prendre du recul par rapport à ce qui s'est passé, à résumer, à reformuler les choses. Combien de fois avons-nous commencé à entrevoir le bout du tunnel parce que nous avons entrepris d'exposer honnêtement notre vision de la

1.

situation au Seigneur dans la prière ! Jésus s'approche et nous dit : « Qu'est-ce qui vous agite ? Qu'est-ce qui vous fait mal ? Raconte ! »

Il y avait dans le discours des disciples de fausses prémisses... à commencer par l'idée que le Messie de Dieu ne pouvait pas mourir crucifié — sans parler de la conviction que le témoignage des femmes n'était pas fiable ! Il fallait que ces choses soient d'abord clairement conçues et exprimées pour que Jésus les corrige ensuite. Lorsque nous nous croyons dans l'impasse, c'est forcément qu'il nous manque des éléments — ou que nous nous appuyons sur des idées fausses.

Cléopas va donc formuler à haute voix ses convictions. Il exprime un espoir immense, mais un espoir déçu, anéanti à la croix. Jésus de Nazareth *s'est montré* ou *révélé un prophète puissant en paroles et en actes*. Le côté paradoxal de la pensée de Cléopas ressort très nettement ici. Son évaluation de la grandeur et de la puissance de Jésus ne colle pas avec le fait qu'il en parle **au passé**. Cela n'a pas de sens... et c'est bien ce qu'il a besoin de comprendre. Cherchant à résoudre le paradoxe, il est tenté de croire que lui et les autres disciples avaient surestimé Jésus... quand en fin de compte ils l'avaient plutôt **sous-estimé**.

Les disciples comptaient sur Jésus pour *libérer* ou *délivrer Israël*. En cela, au fond, ils avaient raison... mais leur conception de la délivrance était plutôt étriquée et, sans doute, matérialiste. Et cela les empêchait de comprendre que par sa mort sur la croix Jésus avait acquis, pour tous ceux qui croiraient en lui en Israël — et au-delà d'Israël — une libération bien plus grande et fondamentale. En fait, Dieu leur avait accordée une délivrance qui ne ressemblait pas à celle qu'ils attendaient, qui dépassait de loin leur attente... et cela les a déboussolés.

S'il est vrai que nous sommes invités à faire connaître nos besoins à Dieu, vrai aussi que le Seigneur nous accorde des quantités de délivrances et de bénédictions, n'oublions pas que Jésus n'est pas mort pour pourvoir à notre **confort** ! Il a donné sa vie pour nous racheter pour son Père, pour nous libérer de la condamnation éternelle que méritait notre rébellion, pour nous sauver maintenant et pour toujours et pour faire de nous des adorateurs et des témoins.

Beaucoup d'entre nous sont à la recherche d'une délivrance dans un domaine précis de leur vie : « Seigneur, accorde-moi (au choix) un

2.

mari, une femme, un enfant, un travail, un stage, une voiture, un logement... » Le Seigneur entend le cri de notre cœur, mais il ne peut qu'être attristé si notre besoin du moment occulte l'énorme délivrance qu'il a payée de sa vie et qui est en fait la seule qui **durera**. La résurrection scelle la victoire de Christ sur le péché et la mort, victoire remportée **pour nous**. Et la fête de Pâques nous invite à célébrer « la mère de toutes les victoires » — et à faire confiance au Ressuscité, jour après jour, dans tous nos autres combats (qui ne sont que des escarmouches à côté de la bataille définitive livrée et gagnée par Jésus).

L'autre fausse prémisse que le Seigneur va amener Cléopas à exprimer concerne le témoignage des femmes. Notons que Cléopas ne fait que suivre l'exemple des apôtres. Luc rapporte que lorsque les femmes ont raconté leur expérience au tombeau, les apôtres *trouvèrent leurs propos absurdes et n'y ajoutèrent pas foi*¹. Dieu a envoyé **deux** messagers célestes pour dire : *Pourquoi cherchez-vous parmi les morts celui qui est vivant ? Il n'est plus ici mais il est ressuscité*. Et cet ange a même rappelé comment Jésus avait lui-même annoncé d'avance sa mort et sa résurrection. **Et on n'en a tenu aucun compte...** parce que ce sont des femmes qui ont servi d'intermédiaires.

Un préjugé masculin de l'époque prétendait qu'on ne pouvait accorder aucun poids au témoignage d'une femme. Que Dieu lui-même avait décidé de faire un sort à cette idée reçue est évident par le fait qu'il a choisi d'annoncer la résurrection de son Fils **d'abord** à des femmes ! Et le récit de Luc fait comprendre que si les hommes ont mariné si longtemps dans leur désespoir malgré le tombeau vide, c'est parce qu'ils se sont fait avoir par ce conditionnement culturel qui les amenait à mépriser la parole des femmes. Si les Onze avait ajouté foi au récit de Marie de Magdala et de celles qui l'accompagnaient, tous les disciples auraient pu entrer dans la joie de la résurrection sans attendre ! Ils se seraient épargnés la journée la plus épouvantable de leur vie...

Chez nous, nous sommes assez timorés en ce qui concerne la place que nous accordons au témoignage et à la parole de nos sœurs en Christ dans l'église... Il est vrai qu'à Corinthe il y a eu quelques excès, quelques débordements même — et que Paul a dû mettre le holà. Mais ces péripéties locales ne remettent pas en cause le fait que la croix fait tomber

¹ v. 11

toutes les barrières culturelles. Dieu parle aussi aux femmes et par des femmes : la résurrection inaugure une révolution. Que le Seigneur nous aide à discerner entre notre propre conditionnement culturel et les principes intemporels de sa Parole.

Jésus s'explique

Cléopas et l'autre disciple n'ont toujours pas compris à qui ils ont affaire. Ils auront le privilège d'assister à un cours détaillé, fouillé, approfondi, donné par le Maître lui-même. Il leur montrera qu'ils ont compris les Écritures de travers, qu'en croyant que les promesses de Dieu ne visaient rien de plus qu'une restauration politique d'Israël ils se sont gravement trompés. Leur messie idéal est trop petit — et il lui manque une dimension essentielle, celle de la souffrance qui précède la gloire.

Mais avant de les éclairer, le Seigneur va les tancer vertement : *Que vous êtes stupides !² Stupides et lents à croire tout ce que les prophètes ont annoncé*. S'ils avaient été simplement ignorants, Jésus se serait contenté de les instruire. Mais il les considère comme récalcitrants à la vérité et les accuse de pratiquer une forme de lecture sélective des Écritures qu'il assimile à une manifestation d'incrédulité. Parmi les très nombreux textes messianiques de l'Ancien Testament, ils n'avaient retenu que ceux qui confortaient leurs propres préjugés nationalistes — au point d'occulter complètement le messie souffrant d'Ésaïe 53, par exemple. Nous avons du mal à comprendre comment ils ont pu passer à côté de quelque chose qui nous saute aux yeux — mais ils l'ont fait, en toute sincérité.

La Bible est un livre riche et complexe. Laisse à lui-même, le lecteur risque de ne retenir que ce qui lui plaît ou ce qui va dans le sens de sa pente naturelle ou de ses opinions toutes faites. La plupart des erreurs qui ont affligé l'Église au cours des siècles s'appuyaient sur une lecture sélective, partielle et donc partielle des textes. Personne n'est à l'abri d'un accès de « stupidité » qui risque d'autant plus de surgir lorsqu'on néglige de prendre en compte **toute** la révélation. Mais Jésus donne la clé pour comprendre les Écritures — ou plutôt, Jésus **se** donne comme clé...

² NBS

Toute interprétation des textes qui ne tient pas compte de la mort, de la résurrection et de l'ascension de Jésus ne peut être qu'extrêmement douteuse. Et toute interprétation que nous pouvons faire de nos propres circonstances et expériences, ou de celles de nos frères et sœurs en Christ, qui ne tient pas compte de la mort, de la résurrection et de l'ascension de Jésus risque fort d'être trompeuse et source de souffrance plus que d'espérance.

Luc nous montre des disciples de Jésus qui, malgré le tombeau vide, se traînent **comme si Jésus n'était pas ressuscité**. Si nous sommes honnêtes, nous devons avouer qu'il y a des jours où nous leur ressemblons. *Or, si le Christ n'est pas ressuscité, votre foi est une illusion et vous êtes encore sous le poids de vos péchés. Et nous sommes les plus à plaindre des hommes. Mais, en réalité, le Christ est bien revenu à la vie...*³ Que Dieu nous aide à vivre à la lumière de la résurrection ! Que la résurrection calme nos craintes et éclaire notre chemin. Jésus est vivant ! Les disciples d'Emmaüs l'ont reconnu dans ce geste familier de rompre le pain. Sachons aussi le reconnaître et l'honorer aussi bien dans les détails de sa providence de chaque jour que dans les grandes délivrances éclatantes mais exceptionnelles.

Cléopas se rend compte après coup que la voix de l'inconnu avait suscité un écho particulier — *comme un feu* — dans son cœur. Apprenons, nous aussi, à reconnaître l'accent particulier qui caractérise la voix du Seigneur, cette voix qui ne se lasse pas de nous instruire et de s'expliquer, malgré notre « stupidité » et nos cœurs récalcitrants à la vérité.

Rentrés en courant à Jérusalem, les deux disciples sont accueillis au cri de : *Le Seigneur est réellement ressuscité...* Et, non sans humour, Luc rapporte qu'on ajoutait : *...il s'est montré à Simon.* (« Ah bon ! Si **Simon** l'a vu, c'est que c'est vrai ! ») Le machisme était condamné... mais pas tout à fait mort !

Jésus s'approche, Jésus s'explique. Que Dieu nous garde de comprendre de travers les Écritures, mais qu'il nous garde surtout de sous-estimer la puissance de la résurrection qui est à l'œuvre dans la vie de chaque femme et de chaque homme qui met sa confiance en Jésus.

Car **Jésus est réellement ressuscité** — et ça change tout !

Copyright © 2006 Robert SOUZA. Cette création est mise à disposition selon le Contrat Paternité - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification, disponible en ligne : « <http://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/2.0/fr/> », ou par courrier postal à : Creative Commons, 559 Nathan Abbott Way, Stanford, California 94305, USA .

Citations bibliques extraites de la Bible du Semeur.
Texte copyright © 2000, Société Biblique Internationale. Avec permission.

³ 1 Corinthiens 15.17-20